L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 DECEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Romain,
Propriétaires-Rédacteurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 20 DECEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, aux les prix ci-dessous.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$6 00
Six mois	3 00
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Offres de Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

Le peuplement du Sud.

Que l'immigration soit, pour les Etats du Sud de l'Union, un bien et un besoin, personne ne le conteste. Jusqu'à présent, le mouvement des étrangers qui, après avoir traversé l'Atlantique, mettent le pied sur le sol américain, a suivi, presqu'invariablement, la direction de l'Est à l'Ouest, rarement celle du Nord au Sud, ou du Nord-Est au Sud-Ouest. De là, au-dessous de vastes contrées très convenablement peuplées et exploitées, au double point de vue agricole et industriel, une autre immense région, relativement déserte. Ou n'y voit guère que des villages, là où, dans l'autre partie du pays, il s'élèverait de grandes villes. Non seulement dans l'intérieur, à une assez grande distance du Mississippi, mais le long de ses rives, on trouve des millions et des millions d'acres, non habités, non cultivés, formant d'immenses landes désolées ou des marécages insalubres. Ils ne n'est pas leur infécondité qui les a maintenus dans ce triste état : ce sont, au contraire, les terres les plus fertiles du pays, propres à toutes les cultures, et devant enrichir, infailliblement, ceux qui voudraient les exploiter. Que de gens, au fond de l'Ouest ou du Far West, arrosent inutilement de leurs sueurs un sol ingrat, qui les nourrit à peine! S'ils se décidaient à quitter ces parages désolés et à venir s'établir dans nos campagnes, ils y trouveraient, rapidement et sans beaucoup de peine, l'aisance et une vie large.

Il est donc absolument nécessaire que le Sud songe, enfin, à tirer parti de ses richesses territoriales, à attirer chez lui, des populations industrieuses et laborieuses. Mais, il ne faut pas qu'il s'engage dans cette voie, à tout hasard, qu'il fasse aveuglément appel à tous, sans distinction.

L'immigration offre, aujourd'hui, des dangers qu'n'existaient pas, qui ne pouvaient pas exister, il y a vingt ans, à toute rue. Quand le mouvement a commencé, au Nord-Est et au Sud de l'Union, on pouvait, sans crainte, ouvrir, à tout le monde, la porte, à deux battants. Quels que fussent les appétits des nouveaux venus, ils y trouvaient toujours, pour se satisfaire, plus d'espace, plus de ressources qu'il ne leur en fallait. La vie était si facile; les chemins qui conduisaient à la fortune, si larges, si aplanis, qu'il fallait être foncièrement mauvais, irrémédiablement vicieux, pour songer à mal.

Il n'en est plus de même, à présent. Quelle que soit l'occupation qu'on choisisse, il y a toujours une lutte plus ou moins vive à soutenir, une concurrence quelconque à combattre, des convoitises, légitimes ou non, qui ne peuvent plus être assouvies. Les tentations sont nées devenues plus fréquentes, plus pressantes sur les individus, plus inquiétantes pour les communautés; les mauvais instincts qui dorment au fond des âmes, sont plus facilement réveillés, et trouvent plus d'occasion de se développer.

Ajoutons à cela que les nations européennes commencent à s'effrayer de toutes les émigrations dont elles ont été les victimes, depuis près de cinquante ans, et qui, loin de se ralentir, ne font que se poursuivre davantage. Jamais les arrivages d'européens n'ont été si fréquents, ni si nombreux, que depuis trois ou quatre ans. Auparavant, on y apportait peu d'attention ; on ne s'en préoccupait guère.

Tout est changé, à présent. Les différentes contrées du Vieux Monde sont transformées en camps retranchés. Les citoyens y sont sous les armes. Les gouvernements ont besoin des bras de tous leurs hommes valides. Il est naturel qu'ils songent à mettre un frein à ces exodes, qui pourraient, à un moment donné, avoir, pour eux, de résultats fâcheux, terribles même. Il est donc probable qu'ils prendront des mesures pour amener ceux, des éléments moins sains, vigoureux, intelligents, honnêtes, et qu'ils n'inquiéteront pas de retenir les autres. La conséquence est facile à prévoir. Démoralisés, ou se disant plus sortir, de certaines contrées, que les malheureux, les hommes sur lesquels on ne pourrait compter, en cas de danger. Qui sait même, si ce ne s'empressera pas de leur enrôler la porte, pour s'en débarrasser.

Ce sont là autant de raisons qui nous engagent à demander la réglementation de l'immigration. Qu'on nous procure des populations valides, honnêtes, énergiques, industrieuses, possédant quelques ressources, nous les recevrons à bras ouverts; nous leur ouvrirons toutes les avenues qui conduisent à la fortune, ou, tout au moins, à l'aisance, au bien-être; et nous n'aurons pas grand mérite à agir de la sorte, puisque c'est opère intérêt qui nous y pousse. Mais qu'on n'aves que faire des mendiants, des vagabonds, des hommes à réputation douteuse, à antécédents équivoques.

Il est grandement question, à l'heure qu'il est, de mettre une ou, même, plusieurs conventions, afin de faire appel à l'immigration, d'ailleurs, nous nous, de nombreux étrangers. L'idée est très juste, très utile ; on ne saurait trop l'approuver, trop en favoriser l'exécution ; la prospérité future de notre pays en dépend. Mais, qu'on ne néglige rien pour obtenir que ces éléments nouveaux quelque saine, honnête, laborieux.

S'il est vrai, comme on nous l'affirme, que plusieurs gouvernures des Etats du Sud songent à se mettre à la tête du mouvement, qu'ils s'entendent pour prendre de sages mesures préliminaires, pour barrer, autant que possible, le passage aux invalides, aux mécontents, aux malfaiteurs gens. Ce qui s'est passé récemment, quand a éclaté le choléra en Europe, prouve bien que l'immigration, toute bienfaisante qu'elle est, en principe, offre ses dangers. Il nous semble qu'avec un peu de prudence et une réglementation simple, pas trop sévère, on peut arriver à résoudre le problème.

Breuvage sain et délicieux. — Tel est le chocolat Menier. Adressez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MENIER, New York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements.

Un voyageur se trouve dans un wagon, en face d'une grosse dame qui, une fois le train en marche, ouvre un petit panier qu'elle tient sur ses genoux, et en laisse sortir un chien qui se met à aboyer :

—Oué! oué! oué!

—Bon! bon! bon! fait la dame; taisez-vous, vilain!

Le chien recommence; le voyageur continue ses hou! hou! hou!

Le monsieur, impatienté :

—Sacrée! madame, ou mettez-vous le chien qui aboie tout seul!

Ces dames pétillent.

—Mme Z...., mais elle a soixante-huit ans!

—Comment! fait une autre amie; elle a deux années rajeuni!

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal* Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, de 17 décembre :

A la surprise générale, la chaleur, tout-à-fait hier de saison, s'est prolongée jusqu'à la mi-décembre, empêchant ainsi la saccharine de se développer dans la canne.

Cependant, la récolte sera plus abondante qu'on ne l'espérait, avant la roulaison. Quoique la température fut défavorable, le temps cependant était si beau, qu'il a permis de transporter les produits rapidement et à bon marché. Somme toute, nous n'avons pas à nous plaindre ; d'autant moins, que les prix sont restés convenables.

—Un représentant de l'Ohio, M. Harter, a présenté au congrès un bill tendant à rappeler la loi sur la prime du sucre, et à imposer un tarif d'un demi cent la livre, sur les sucres de tous les grades. Il prétend que le coup sera porté, non sur les planteurs, mais sur le "trust" qui importe des qualités inférieures de sucre et met ainsi dans sa poche le demi-cent dont sont frappées les premières qualités. Il prétend ainsi enlever à la spéculation bénéfice qui peut se monter à $65,000,000.

M. Harter espère faire passer son bill, cette année. Il oublie qu'il y a des traités de réciprocité qui admettent l'entrée en franchise des sucres étrangers et que les traités ne peuvent être abrogés qu'après une année de notice faite aux intéressés.

Morth Bend, propriété de M. S. M. Swenson, paroisse Ste-Marie, a scboré ses roulaison, lundi dernier. On y a travaillé plus de 13,000 tonnes de cannes, qui ont rendu près de 165 livres, chacune, de premiers et seconds sucres.

—Le *Comet*, de Lafourche, dit qu'il a reçu de Belle Grove, à M. Jas. McBride, sur le Bayou Black, de magnifiques cannes, dont une comptait 21 noeuds. Il y a, sur cette habitation, 15 acres de canne de cette dimension.

Le *Sugar Planter* de la paroisse West Baton Rouge donne le rendement de Cinclare, qui a fait, cette année 1,500,000 d'excellent sucre.

Sur *Entreprise*, paroisse Lafourche, M. Geo. Dicane a fini sa roulaison, mardi, après avoir fait 250 boucaots de sucre Open Kettle, de première qualité.

M. Joh. Bourgeois, propriétaire d'une petite ferme sucrière, au-dessous de Lockport, même paroisse, est enchanté de son récolte; il a fait 140 boucaots de sucre Open Kettle. On ne peut pas faire mieux avec ce procédé.

MM. Emile Toups, et Frères, même paroisse, ont fait un total de 150,000 livres de sucre; ils ont fait grannier sur Raceland.

Acadia n'a pas encore terminé. La récolte sera de 1,800,000 livres de 1er et 2e sucres.

Moyennes : 23 tonnes à l'acre; 151 livres à la tonne.

Sur Ariel, M. P. Toups, après avoir réservé toutes ses souches pour la semence, a encore fait 600 tonnes de cannes, qu'il a expédiées à la raffinerie Bush Grove.

Voici quelques renseignements sur Bush Grove :

On y roule 350 tonnes de cannes, par jour; on compte avoir tout terminé dans 15 jours. On y a déjà fait 3,600,000 de livres, y compris les sucres provenant des sirops de Coulon et de Melodia. Il y a, à-dessous, 1,300,000 au compte de Bush Grove, 850,000 à celui de Coulon, et 800,000 à celui de Melodia.

Tout, du reste, y est en bon ordre. Le moulin a commencé à travailler, le 26 octobre, et l'on n'a pas eu, depuis, à perdre une minute.

Total des cannes roulées, jusqu'ici : 10,000 tonnes, environ 360,000 gallons de sirop, granulés pour le compte de Coulon et Mélodia.

—M. A. G. Colgnet a fini, samedi dernier. Sa récolte est de 185 boucaots de sucre open kettle ; il a tiré tout cela de 60 arpents de plant et de 10 de souches. Son sucre poligrainé 91½ degrés. Aussi, l'a-t-il vendu au plus haut prix du marché, 2 cents 7/8, ce qui avec la prime de demi cents, met la livre à 4 cents 7/8—un véritable prix de fantaisie pour un sucre Open Kettle.

Tout a été fait en quatre semaines, sans qu'on ait perdu un seul jour, excepté les dimanches, et sans le moindre accident. Ces succès obtenus par M. Colgnet prouvent, comme il le dit lui-même, ce qu'on peut faire, même avec la fabrication du sucre par le procédé des Open Kettle.

Green Wood, propriété de M. Ernest Roger. Voici les renseignements que nous devons à l'obligeance de M. John Dolese, le pesseur de l'habitation. La lettre que nous recevons, donne les résultats obtenus jusqu'au 5 décembre. La roulaison a commencé le 26 octobre ; elle durera une quinzaine de jours. Mardi, on a, en 23 heures de travail, broyé 467 tonnes de cannes.

Du reste, le moulin pourrait expédier de 550 à 600 tonnes par jour—ce qu'il fera, probablement, avant la fin de la campagne. On a, jusqu'à l'époque où on a été envoyé les renseignements, roulé 12,000 tonnes. Dans ce chiffre, il y a 5,000 tonnes qu'il faut mettre à l'actif de M. L. Troncelin.

Sur Ridgefield, située juste au-dessus de Thibodaux, un malheureux accident, arrivé aux machines, a retardé la roulaison de plusieurs jours.

—Nous lisons dans le *Times*, de Shreveport :

Il y a longtemps, hélas! que le problème de la culture de la canne, au centre et au nord de la Louisiane, a été résolu. Le *Democrat Journal*, de Macofield, vante beaucoup un sucre brun, fabriqué par M. Ch. W. Weber, fermier de la paroisse De Soto. M. Weber a l'intention d'augmenter considérablement sa culture, et il espère en tirer un gros bénéfice.

—Sur Laurel Grove, paroisse Ibérie, on vient de démontrer, par les faits, les profits que l'on peut tirer de la saturation de la bagasse, entre les deux moulins. Sans cette saturation, il y avait une perte absolue de 3 à 5 pour cent, dans le rendement. Le chimiste de l'établissement l'a prouvé, par des chiffres. L'extraction a été de 4,000 livres, par 24 heures, après la saturation. Le combustible extra qu'il a fallu brûler, par suite de la dilution, a été de $12, par jour. La prime sur cet extra de 4,000 livres, non seulement paie les frais additionnels, mais laisse une très large marge en faveur du planteur, puisque la vente est, presque tout entière, les bénéfice net, le *pelaggie*, comme dit le proverbe.

L'Interin, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 17 décembre :

Ça et là, on entend encore les effets des ouragans, mais, en général, les roulaisons sont achevées, et si le courageux habitant n'a pas fait fortune, il a, du moins, joui d'un temps exceptionnellement propice pour l'exploitation de la récolte.

D'ailleurs, le rendement n'a pas été bien décourageant, et, même sur la rive gauche, qui a été si cruellement éprouvée par les ouragans, les terres épargnées des inondations ont donné des résultats fort satisfaisants.

L'habitation Uncle Sam a étonné ses amis, cette semaine, et bien qu'elle soit en nombre de celles qui ont beaucoup souffert de la crevasse Belmont, elle a pendant plus de 600,000 livres de sucre, dont plus de 700,000 livres provenant de cannes plantées sur les bords.

—Les ingénieurs ont tracé la nouvelle levée à la Pointe du Collège, et déjà, les travailleurs sont à l'oeuvre en cet endroit.

On nous dit qu'il est aussi question de reconstruire la levée de l'habitation Uncle Sam, et de faire aboutir cette nouvelle construction à la levée de la partie supérieure de la propriété du Dr Lambremont. Dans le cas où ce projet serait mis à exécution, bon nombre de petits planteurs seraient contraints de vendre leurs demoures.

—Les nombreux enfants qui fréquentent l'école paroissiale sous la direction des Dames du Sacré Coeur, se préparent à fêter leurs vacances de Noël par une petite séance à laquelle les parents seront convriés. Cette séance aura lieu vendredi prochain.

Inutile de dire que cette jeunesse est dans le jubilation.

—La levée Belmont sera achevée, samedi ou lundi, au plus tard, si le temps est favorable.

LE BON GUI.

I

Le vent ayant soufflé longtemps, les chemins des bois, quand vint le matin, se trouvèrent jonchés de branches mortes, et aussi, par endroits, de brins de gui arrachés à ces touffes d'épaisses verdures qui apparaissent en automne, au sommet des arbres sans feuilles, tout pareils à des nids de pie.

Deux femmes étaient dans le bois : l'une vieille, si vieille que la peau ravagée de son visage et de ses mains semblait rude comme une écorce ; l'autre, jeune, et si belle que rien en cette saison ne pouvait donner l'idée d'une telle beauté puisqu'il n'y avait plus dans l'herbe trancée ni magnots, dont la blancheur se comparât à celle de ce teint, si parvenche, couleur de ses yeux.

La vieille faisait un fagot pour chauffer sa cabane et cuire son dîner.

La jeune, en manière de distraction, ramassait où pouvait d'un ruban le gui qui était par terre.

Donc, il arriva que, l'une mussant, l'autre fagotant, toutes les deux se rencontrèrent juste au carrefour des Ermites, près du grand bloc de grès au milieu duquel, à la place d'une croix tombée, on voit maintenant un trou toujours rempli d'eau où les oiseaux viennent boire.

—Pour du beau gui, v'là du bien beau gui! s'écria la vieille; ah donc! seigneur mon Dieu! qu'elles-vous donc faire de tout ce gui?

La jeune fille hésitait à répondre, car, avec ses haillons, son regard malin, la vieille au fagot lui avait tout d'abord fait l'effet de quelque sorcière; mais ses haillons étaient si propres, et à cette maîtresse se mêlait visiblement tant de bonté, qu'ayant pris confiance :

—Voici, dit-elle, ce dont il s'agit : je suis Guillaumette, la fille de maître Guillaume, qui a sa ferme là-bas, par delà le pont quand on va au village, à l'endroit où la route tourne....

—Riche maison, ma! riche et bénie; quiconque eut pauvre la connaît, depîse qu'on y fait l'aumône.

—Or, écoutez, ma bonne vieille, et, puisque l'occasion s'en trouve, ne me refusez pas un conseil.... Il y a quelqu'un que j'aime et qui m'a promis mariage. Lui, m'aime bien aussi; pourtant, il ne se prononce guère. Alors, ce matin, voyant sur l'herbe et sur le monsieur tant de beau gui à l'abandon, l'idée m'est venue d'en nouer un bouquet que, le soir de Noël, sans que personne en sache rien, je suspendrai à notre porte. Comme ma fiancée doit être de la fête et me conduire à la messe de minuit, nous passerons dessous ensemble. Quand on passera ensemble sous le gui, vous savez que l'amour se double et qu'on se marie dans l'année.

—Je sais, je sais! marmottait la vieille; mais nous ne sommes pas à Noël : il n'en manque d'un bon mois.

—Qu'importe? J'aurai provision faite. Le gui se garde pendant des années; d'ici à un mois, il ne se flétrira point.

La vieille s'était mise à rire :

—Pour du beau gui, v'là du bien beau gui, bien fleuri, bien branchu, la feuille épaisse, rouane comme l'or! Sûrement peut-être au pou jouant! Ses graines sont vertes encore.... Faut pas cueillir le gui trop tôt, si prendre celui que le vent mène.... Pour que le gui soit bon et porte chance aux amoureux, il doit avoir subi l'hiver, endurci froidures et gelée, et tenir à l'arbre si fort qu'on l'arrachant l'écorce vienne. La jeunesse ne le croit point. N'empêche pas qu'il y a gui et gui, comme il y a amour et amour!

Guillaumette était déjà loin, mais la vieille répétait quand même, tout en rechargeant son fagot :

—Pour du beau gui, v'là du beau gui!.... n'empêche pas qu'il y a gui et gui!

II

L'année suivante, au même endroit, près de la croix tombée du carrefour des Ermites, la vieille cherchait de bois mort et Guillaumette se rencontrèrent encore.

Ce n'était plus, comme l'autre fois, en automne, mais la veille même de Noël.

L'herbe gelée craquait sous le pied, du givre luisant pendait aux arbres, et de gros tas de neige restaient sur le bord des chemins aux endroits où le soleil manque.

La vieille, peut-être à cause de la neige, n'avait pas fagoté ce jour-là. Sa serpe à la main, elle rapportait, non sans peine, un grand fais de gui frais cueilli. Elle reconnut Guillaumette et s'aperçut qu'elle pleurait.

—Eh! donc, fillette, essuyez ces yeux : ce serait un péché que de les fendre!

—Hélas! ma bonne vieille, quelque cela ne serve pas à grand'chose, je vais vous conter mon chagrin. L'an dernier, s'il vous en souvient, j'avais suspendu le gui à notre porte, pour qu'en passant dessous avec mon amoureux, son amour se doublât et le décidât au mariage. Tout, d'abord, sembla réussir. A peine le pied sur le seuil, il aperçoit le gui et m'en bronche; puis la même de manait entendue, avant que l'on se mette à table, il prend mes père dans un coin et fait demande de ma main....

—Attendons la fin, Guillaumette!

—Les bans étaient à être publiés. On avait déjà retenu les ménétriers pour la noce. Mais s'était là tirer de bonheur! Une nuit, la rivière débordait, noyant les labours, les prairies, ruinant aux trois quarts notre ferme, et nous laissant dépouillés.

—Alors?....

—Alors, répondit Guillaumette qui mouillait son tablier de larmes, alors, me voyant pauvre, mon fiancé est parti; et, bien qu'on l'ait cherché partout, nous n'en avons plus eu de nouvelles.

—Je vous avais prévenue, Guillaumette : tant pis ne fier au gui jeunes!... Et puis, les hommes, c'est si traître!.... De sorte que vous l'aimez toujours?

—Non certes!

—Pourtant, vous pleurez.

—Je pleure mon affront, mais ou n'aime que qui vous aime.

Dans ce cas, fit la vieille en riant, méfiance-nous Guillaumette; je sais quelqu'un....

—Quelqu'un?

—Oui! quelqu'un,—pour vieille qu'on soit pas à de bons yeux,—quelqu'un qui depuis longtemps vous aime, bien que vous n'ayez guère jamais daigné y prendre garde, et qui cependant à vous aimer sans s'inquiéter si votre dot s'en est allée à la rivière.... Le fils du voisin,—pourquoi donc rougir, Guillaumette — ne doit-il pas ce soir faire la Noël chez vous!.... Thèbes, pour voir si le cœur vous en dit, que ne sait lui le galant qui, à minuit, vous mène à la messe.

—Alors, soupirait Guillaumette, pour le cas où le cœur m'en dirait, peut être ferez-vous bien de me vendre au bois ou deux de votre gui?

—Les voilà, ma belle : roux comme l'or, avec des graines en chapelet plus claires et nies blanches que les perles blanches..... Du beau gui bien net, bien franc, qui ne trompe pas..... Car, voyez-vous, ce gui-là a subi l'hiver, endurci froidures et gelée, et n'est pas tombé au premier vent.... Mais gardez vos sous, Guillaumette : non gui, aujourd'hui, n'est pas à vendre; il appartient au fils du voisin qui, dès lors, me l'a retenu.

Et, railleuse, tant en détachant deux belles choisis, la bonne vieille murmurait :

—Je vous l'avais dit, Guillaumette, il y a gui et gui.... comme il y a amour et amour!

PAUL ARÈNE.

Entour de la campagne.

On a fait quelques réparations dans l'appartement, renouvelé les tentures et les papiers.

Alors Bébé, en entrant :

—Oh! comme il fait neuf ici!

L'esprit d'escalier :

—Prince, disait, un jour, à Talleyrand, la duchesse de Lauraguais, qui se piquait de poésie, donnez-moi une rime à *soifs*.

—Impossible, duchesse, répliqua Talleyrand, car ce qui appartient à une tête de femme n'a ni rime ni raison.

Question du jour :

—Savez-vous quel est l'animal qui supporte le mieux le pistolet?

—Non.

—C'est le chien, car il ne se fâche pas quand on lui fait une blague; au contraire!

Dans un repas de famille, pendant que tous les convives s'extasient sur un poulet qui justifierait presque l'emploi de la hache d'abordage, le maîtresse de la maison recommande :

—Réservez-vous pour le plat de résistance.

—Oh! madame, c'est assez d'un! répond galamment un des hôtes!

On causa famille devant Bobrou.

—Moi, dit-il, j'ai toujours adoré les enfants.

—Et vous n'en avez jamais eu.

—Non, madame.... Pour pouvoir continuer à les adorer.

Simple question :

—Quelle est la note de musique la moins brave, et qui fit Jérusalem!

—!?

—C'est *ré*, puisque *ré-capitule*, et que *ré ardu Sion*!!

M. de X.... donne des instructions à son valet de chambre.

—Antoine, je vais faire un voyage de quelques jours : si mon ami Guy vient me demander, dites-lui que je serai de retour mardi.

—Et s'il ne vient pas, monsieur, qu'est-ce qu'il faudra lui dire?

Téléphone 479. F. R. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c., &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur garantissons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 dv—1m

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. — Décédé hier, lundi, 19 décembre 1892, à trois heures P. M., à l'âge de 42 ans, le sociétaire LEOPOLD RIEBET, né à Bâlesch, France. Messieurs les membres de la Société, se prononcerons pour de la cotisation de mois de décembre, sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 20 décembre, à deux heures. A. M. précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, ensuite Esplanade et Broad.

Par ordre du Président,
J. BAYLE,
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 20 déc—1t.

RIEBET.—Décédé, hier, le 19 décembre 1892, à 3 heures P. M., LEOPOLD RIEBET. Agé de 42 ans, natif de la commune de Bâlesch, Haute Garonne, France. L'enterrement aura lieu le 20 décembre 1892, à 11 heures A. M. Les parents, amis et connaissances, ainsi que les membres de la Société Française et du Bienvenue Ride Club, sont priés d'assister à son funérailles, qui auront lieu de chez Mme Veuve Pintat, entre Broad et Esplanade.

De la part de son frère Baptiste Riebet.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'Eglise Ste-Anne, le jeudi, 22 décembre, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu REMY MAUMUS. Les amis et connaissances de ce cher et de son cousin Auguste Maumus sont priés d'y assister. 20 déc—2t.

Avis spécial.

Le Professeur Gus Boisson n'a aucun rapport quelconque avec le Orleans Fencing Club, et toutes personnes sont prévenues de ne pas négocier avec lui pour le compte du Orleans Fencing!

E. OVERBECK,
Président.

20 déc—3t

Avis spécial.

Un meeting commémoratif en l'honneur de feu notre Président

Le Général Randall Lee Gibson

aura lieu à la Première Eglise Presbytérienne (en face de la Place Lafayette), le Jeudi 22 prochain, à 10 heures A. M.

Seront présents prononcés par l'Hon. Chas. H. Parker et le Rev. R. M. Palmer, D. D., les amis et connaissances du Général Gibson sont respectueusement invités à y assister.

Pour le Bureau d'administration du Fonds d'Education Tulane,
WALTER R. STAUFFER,
Chairman du Comité du Meeting Commémoratif.
20dec—2t

Compagnie d'assurances "La Nouvelle-Orléans" en liquidation,

A transféré son bureau du No 2 rue Carondelet au No 136 rue Gravier, Banque des Citoyens de la Louisiane, Sous étage, première l'escalier.
14dec—6t

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier chef, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Wéthersee sur 200 pieds de profondeur, le tout frais et ombragé.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à 40 jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et le balance par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane; à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Concerts, bals, pêche, belle plage, chasse et pêche en chemineau.

Nous prions les nombreux de se hâter sur leur tôt, car ils seront bientôt vendus.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Bandet, propriétaire au Claro Vergnes, à Mandeville, ou M. F. L. Dumas, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous vendons en vente 10 autres sur la propriété du Cte Vergnet même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pommiers. Elles sont recommandées pour bonnes terrières et mesurent 50 pieds de long sur la grande route de Louisiana, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont vendus pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun ; 25 dollars comptant et 5 en 10 mois par mois au gré de l'acquéreur.
23 oct—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS;
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
29 RUE TCHOUPITOULAS.

TAXE DIRECTE.

Le Daily Advocate de Baton Rouge met en vente des exemplaires de la loi officielle des citoyens de la Louisiane auxquels est due la taxe directe remboursée par le gouvernement des Etats-Unis. La brochure est complète : elle contient plus de 50,000 noms, n'coûte pas pourtant et par ordre alphabétique. Prix, 50 cts, port payé. L'Advocate a aussi des [illegible] qui sont payés. Règlements formulés par le commissaire, qu'il vous en prix de 25 et 50 [illegible].

THE DAILY ADVOCATE,
Baton Rouge, La.
17 déc—6t

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 36 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Reins, de la vessie, le spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par mauvaise santé.

Maladies des Femmes et leurs indispositions promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toujours les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 309 rue de Conti près le Dépôt du Bon Repaire.
13 déc 92—1 an

Magasin de Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et bijoux de toute espèce réparées par ouvriers de première ampleur.
14 déc 92—1t

GRANDE OUVERTURE
—DE—
MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.
M. LION & Cie.,
VÊTEMENTS CONFECTIONNES,
Chapeaux, Articles de Toilette.
195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,
NOUVELLE-ORLEANS.

CADEAUX DE NOËL.

Le plus beau Cadeau de Noël est assurément un Portrait au Crayon ou au Pastel que la

"New Orleans Portrait Society,"
207 RUE ROYALE,

se charge de faire à bref délai. La Société possède un stock de cadres le plus beau, le mieux assorti et le meilleur marché qui existe sur place.

La Société redore les Vieux Cadres. Elle se charge aussi de retoucher les Portraits.

J. EMILE RIVOIRE, Président.

CONFISERIE MANNESSIER,
Noël 1892 155 RUE ROYALE, Coin St-Pierre. Jour de l'An 1893
Venant d'être rouvert, directement de la célèbre maison de Mlle Mannessier, Paris.
—Un assortiment complet de—
FRUITS GLACÉS ET CRYSTALISÉS.
MARRONS GLACÉS, Etc.
Grande variété de CHOCOLATS FINS, BRAGÉES, BONBONNIÈRES ET CARTONNAGES.
Commandes pour soirées, etc. exécutées artistement.
Les ordres de la campagne seront remplis avec la plus grande attention.
19dec—1m 1er janv Téléphone 949.

—CONFISERIE—
—DU—
Bijou
88 - ROYALE - 88
FRUITS GLACES ET CRYSTALISES.
Marrons glacés, etc. Grande variété de Chocolats fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.
J'ai en ma nombreuse clientèle des dragées et des bonbons en chocolat de la célèbre maison Halfford, de New York, aussi des dragées assorties, fruits et amandes fraîches, un jolis choix de cartonnages et surprises, spécialité de petites fours, desserts. Fruit Cake. Téléphone 939.
17 déc—1t au 1er janv

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Manifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous venons de recevoir un beau stock d'articles d'ameublement nouveaux, qui, en beauté et en variété, n'a jamais vu. Nous reproduisons particulièrement l'élégance sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne changeons pas plus de trente cents par mètre. Nous ne faisons pas cent de dépense pour PEINTURE, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront le plus ponctuelle attention. 13oct1891—1an—30dv7

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
Capital Comptant $3,000,000 00
Net surplus 1,324,490 21
Actif, valeur réelle 5,072,322 73
Portes signées à la Nlle-Orléans, aussi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES,
Agent-Résident, sera toujours au No 2 rue Carondelet et il recevra son sonle et les anciens siège de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 20 oct—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de parties payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustof R. Westfeldt, I. G. Pelican, Lucien B. Moore, C. M. Davis.
HENRY V. ODDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
19 nov—3t—1 an J. G. PEPPER, Dépôt Sous-Secrétaire.

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers,
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
10 sept.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
La magnifique salle ouverte le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermée le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. Tous Bateaux
Lettre vdh—1 an—mar, ven, dim

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans mes Vitrines.
O. N. Hill
113 et 115 Rue du Canal BIJOUTIER 78 Rue St-Charles
DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUE.
Prix Réduits, Chiffres Simples,
Le Plus Grand Stock en Ville.
M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent :
Aux Nos 113 et 115 de la rue du Canal.
JOSH LIPMAN,
JULES METEYÉ,
W. E. ROBINSON,
WM KNEBBCOGH,
CHRISTIAN ROLLING,
LOUIS SORRENSON.
Au No 78 de la rue St-Charles.
HENRY COULTER,
JOHN STUMPF,
HENRY BONWASER,
LOUIS GERY,
F. S SHULTIS,
EDWARD A. SHIELDS.
4 déc—3m

DÉPOTS DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ART.
La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Br